

ANNE ALOMBERT

ANNE ALOMBERT EST ENSEIGNANTE-CHERCHEUSE EN PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE À L'UNIVERSITÉ PARIS-VIII. ELLE A ÉTÉ MEMBRE DU CONSEIL NATIONAL DU NUMÉRIQUE DE 2021 À 2023, ET A ÉCRIT *SCHIZOPHRÉNIE NUMÉRIQUE* (ÉD. ALLIA).



“ L'HUMAIN DOIT SE SERVIR DE LA TECHNOLOGIE, PAS L'INVERSE! ”

GEOAdo Vous avez participé de 2021 à 2023 au Conseil national du numérique, qui réfléchit aux enjeux de société liés aux nouvelles technologies. Le “boum” des I.A. génératives vous a-t-il surpris ?

Les technologies évoluent très vite, ce qui transforme la société et l'humain pour le meilleur et pour le pire. Mais les principales questions à se poser restent les mêmes : le rapport au savoir, comment la technologie affecte nos capacités mentales, le remplacement des individus au travail, etc. D'un point de vue scientifique, il n'y a rien de vraiment nouveau dans l'I.A. générative. C'est un gadget, une interface, une apparence. La technologie derrière n'est pas nouvelle. **Ce qui est nouveau, c'est la diffusion massive, la course à l'innovation**, et les enjeux psychiques et sociaux qui en découlent. Il s'agit d'une opération marketing, commerciale. Après ChatGPT, tout le monde (Meta, Google, etc.) a voulu se lancer là-dedans pour ne pas avoir l'air d'être en retard.

■ Selon vous, l'I.A. serait donc plus un succès marketing qu'une révolution technologique ?

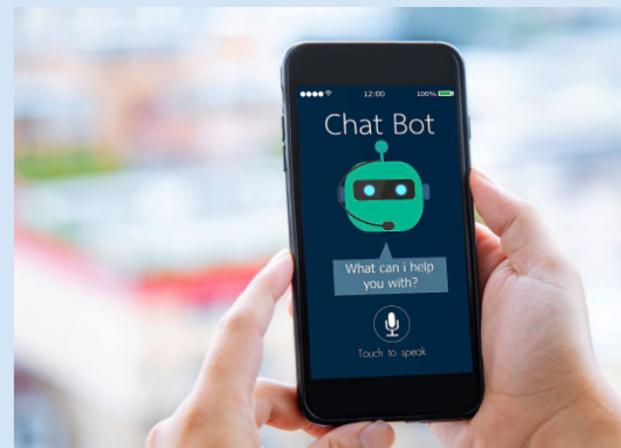
Oui, mais le changement est néanmoins massif quant à sa quantité et son usage. L'I.A. change énormément de choses dans notre rapport à la technologie et à l'info. Au lieu de faire des recherches et de choisir ses sources, on parle à une entité unique. **Il y a là un enjeu d'éducation**. La question n'est pas de savoir se servir d'une technologie (l'I.A. est intuitive, facile à utiliser), mais de comprendre comment ça marche. Sinon, c'est la technologie qui se sert de nous. On croit faire une recherche alors qu'en réalité on participe

à l'entraînement de l'algorithme. En fonction du nombre de requêtes, il s'améliore. Ici, ce sont les individus qui sont au service de la machine, pas l'inverse...

“ La question n'est pas de savoir se servir d'une technologie, mais de comprendre comment ça marche. ”

■ Qu'est-il important de savoir sur le fonctionnement des I.A. ?

Elle se basent sur des calculs statistiques sur une quantité massive de données, exactement comme le texte prédictif quand on tape un message sur son téléphone. Elles n'analysent pas des mots, mais des suites de signes. Bref, elles font des prédictions automatiques, **sans vérification**. Elles génèrent juste une suite de mots probables, d'où ces phrases très



© panuwat/stock.adobe.com



© sommersby/stock.adobe.com

standardisées. L'interface est conçue pour nous faire croire qu'il y a un raisonnement derrière, mais c'est faux. Et ça présuppose qu'on ne soit pas au courant du vrai fonctionnement. Or, c'est important d'aller au-delà, sinon, on ne sera pas capables de faire des choix éclairés.

■ Quels sont les risques, selon vous ?

Je ne considère pas les I.A. comme des outils, mais comme un milieu qui nous conditionne et nous transforme. Ce sont des entreprises privées qui exploitent NOS données, des travailleurs sous-payés pour indexer des contenus... bref un système industriel. C'est la responsabilité des médias et des institutions d'en faire prendre conscience aux jeunes. Ce qui m'inquiète le plus, c'est la génération automatique d'infos et de faux comptes par les I.A. Le monde numérique va être de plus en plus rempli de ces contenus, et les machines vont se baser dessus. **Il sera alors très dur de croire ce qu'on lit**, car on ne saura pas qui l'a certifié, si ce sont bien des humains les auteurs). Pareil pour les images. 2^e risque : la circulation des infos en ligne est gérée par les algorithmes, basés sur la popularité et les statistiques personnalisées. Avec l'I.A., on peut utiliser massivement de faux comptes pour faire monter une vidéo de désinformation, la rendre très visible et augmenter ainsi son impact. Et 3^e risque : la perte de savoir quand nous déléguons

Dans le domaine informatique, les algorithmes sont des ensembles de règles indiquant à la machine comment effectuer une tâche. On s'en sert massivement dans le domaine des I.A., ainsi que dans celui des réseaux sociaux : les contenus sont recommandés aux utilisateurs par des algorithmes.

“ Écrire, s'exprimer, réfléchir, cela mobilise nos capacités mentales. Si nous ne les utilisons plus au quotidien, nous risquons de les perdre. ”

tout à des machines. Écrire, s'exprimer, réfléchir, cela mobilise nos capacités mentales (mémoire et intellectuelles). Si nous ne les exerçons plus au quotidien, nous risquons de les perdre.

■ Mais peut-on contrôler cette technologie ou ses usages ?

Les I.A. génératives ne représentent pas tout le numérique. On peut faire autre chose de positif avec la technologie, comme Wikipédia : mettre le numérique au service de l'accès au savoir. Avec Wikipédia, y a un processus, des règles, des débats, une certification par des humains : cela crée de la confiance. À la différence de ChatGPT, qui n'a aucun rapport avec le vrai ou le faux. **D'un côté, le numérique est un support d'intelligence collective à la disposition de tous. De l'autre, il n'y a que du calcul de probabilité créant d'énormes profits privés**. Même chose avec les algorithmes de recommandation, qui sont conçus dans le but de capter l'attention et de provoquer une forme d'addiction. Il est possible de faire autrement. On pourrait autoriser que, sur un réseau social, plusieurs algorithmes conçus par des individus, des entreprises, des associations ou des médias (comme GEO Ado !) recommandent des contenus différents. Techniquement, c'est possible : il suffit d'une volonté politique (par exemple, avec une loi). Nous avons besoin d'imaginer des solutions comme celle-ci pour remettre l'humain au centre du numérique.



© Limitless Visions/stock.adobe.com